

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Électeur

PONTIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 18.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 15 Septembre 1866

## ABONNEMENT :

Ville, trois mois.....45 sous.  
Campagne.....30 sous.  
Chaque numéro.....3 sous.

## L'ÉLECTEUR.

Paraît le Samedi de chaque semaine.  
Toute correspondance concernant la rédaction  
doit être adressée FRANCO à

A. GUERARD et Cie., PROPRIÉTAIRES.  
Rue St. Marguerite, No. 47.

## L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. F. Balzaretti, No. 39, Rue  
du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille, Manufac-  
turier de tabac, Faubourg St. Jean, M. Hardy,  
libraire, Basse-Ville; M. Bellerive et Laforce,  
Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien, bar-  
bier; rue St. Joseph, M. Marier, barbier, rue St.  
Joseph, M. Crémazie, libraire, J. J. Williams,  
barbier, côté du Palais, M. Warré, Dalion, coin  
des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons  
L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer  
si elles ne s'abonnent pas.

## FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR

LE 15 SEPTEMBRE

### La Demoiselle a Marier.

(Suite.)

—Et comment n'avez-vous pas rencon-  
tré, chemin faisant, votre idéal? cela se  
rencontre toujours, reprit Diana en rougis-  
sant.

—Que sais-je? ceux-ci ne me plaisaient  
pas, je ne plaisais point à ceux-là. En  
Canada, les jeunes gens font la cour aux  
femmes et non pas aux jeunes personnes,  
attendu que les usages nous enjoignent de  
ne parler de rien par innocence.

—Pourtant, j'ai oui dire qu'à Québec  
la conversation était souvent très-libre, et  
je pense que vous devez parfois entendre  
des choses singulières.

—Oui, on parle de tout devant nous,  
d'histoires galantes, d'anecdotes passable-  
ment scandaleuses, de bons mots qui ne  
sont pas toujours très châtiés; mais mal-  
heur à nous si nous comprenions le langa-  
ge le plus clair! nous ne devons ni sourire,  
ni rougir, sous peine de passer pour savoir  
plus de choses qu'il ne convient à notre  
état de jeunes personnes.

—Et êtes-vous en effet si ignorantes?

—Oh! je crois, di Adélaïde en riant  
dans sa jolie figure fine, que nous sommes  
un peu comme les enfants muets dont les  
nourrices se vantent avec orgueil: "Il ne  
parle pas encore, disent-elles, mais il n'i-  
gnore de rien."

—Vous vous vantez, ma chère enfant,  
reprit Diana avec une certaine pédanterie  
de femme mariée.

Adélaïde rougit et craignit d'avoir ou-  
trepasé sa pensée, mais elle continua:—  
Vous voyez qu'avec ce système qui nous  
rend stupides à plaisir devant les hommes,  
il est très difficile à une jeune fille de faire  
sortir son roman de l'état d'abstraction.

J'ai donc ainsi gagné vingt-quatre ans,  
autre année fatale! depuis près de dix  
mois que j'y suis entrée, ma mère a quitté  
toutes ses espérances, et un désir effréné  
une impatience sans espoir s'est emparée  
d'elle; elle en parle le jour, elle y rêve la  
nuit; tous ses amis sont en campagne, et  
nous ne passons jamais une semaine sans  
faire au moins une entrevue.

—Qu'est-ce qu'une entrevue? dit Mde  
L....

—O bienheureuse Américaine qui ne  
sait pas ce que c'est qu'une entrevue, s'é-  
cria Adélaïde avec une emphase plaisante!  
une entrevue est une invention assom-  
mante et sangrénée de notre civilisation  
matrimoniale; c'est une rencontre fortuite  
où l'on fait trouver ensemble une jeune  
personne qui ne se doute de rien et un  
homme à marier. Avez-vous jamais vu  
vendre un cheval?

—J'en ai du moins vu beaucoup ache-  
ter.

—Vous avez alors vu comment on le  
fait marcher au pas, au trot, au galop; on  
montre ses pieds, ses dents, on dit s'il a de  
bons poumons, s'il est bon coureur, s'il est  
facile à ferrer, s'il se nourrit bien; que  
sais-je encore? Eh bien! cette exhibition  
de toutes les qualités chevalines n'est  
rien auprès de celle d'une créature sou-  
mise à l'entrevue: on la pare des pieds à  
la tête de tout ce qui peut l'embellir, on la  
place sous son meilleur jour; si le bal lui  
va bien, c'est au bal qu'on la montre; si  
elle chante, c'est au concert; si elle n'est  
point trop sottre, c'est à un dîner, où cha-  
cun l'interroge, qui sur ses talents, sur ses  
goûts; l'un lui parle musique, l'autre des-  
sin, un autre lui demande qui elle admire  
le plus, de Victor Hugo ou de M. de La-  
martine, le tout pour la faire briller. Pour  
moi, j'en ai fait partout, et je les avais  
prises dans une telle horreur que je les  
manquais toutes! Au bal, quand j'avais  
soupçonné l'entrevue, j'étais mal coiffée  
et je me sentais gauche, ce qui est le meil-

leur moyen pour l'être en effet; tout me  
mettait à la gêne sous des regards inquisi-  
teurs; au concert, je chantais faux, et j'é-  
tranglais toutes mes roulades.

—Mais aux diners, du moins, vous n'é-  
tiez point sottre, j'imagine?

—Eh bien! vous vous trompez, ma chère;  
je trouvais presque toujours à soutenir,  
je ne sais par quelle fatalité, quelque thèse  
odieuse à tous les maris. Un jour entre  
autres (je n'étais pas, il est vrai, dans la  
confiance de l'entrevue), je voulus prou-  
ver de la meilleure foi du monde et sans  
songer à mal, je vous l'assure, que les seu-  
les femmes heureuses que je connusse  
étaient toutes de jeunes veuves; ma mère  
toussa: je la pris à témoin; elle toussa  
plus fort, mais j'étais en verve de gaieté,  
j'allai mon train, accumulant les exemples;  
et je ne m'arrêtai que quand le monsieur de  
l'entrevue me dit d'un air gonflé de colère:  
"Mademoiselle, si l'état de veuve est ce-  
lui qui vous paraît déjà le plus désirable,  
je pense que peu de gens seront ambitieux  
de vous offrir les moyens d'y arriver." Je  
le regardai très-surprise, et je lui vis un air  
de dignité blessée, si sottre et si plaisante,  
que je fus prise d'un fou rire inextinguible.

—O le triste animal que celui qui ne sait  
pas rire d'une plaisanterie!

—D'autres fois je disais que j'aimais le  
monde devant un homme qui n'aimait que  
la campagne, ou que j'avais une santé dé-  
licate devant un jeune homme qui avait  
horreur d'une femme malade. On a dit  
qu'un courtisan ne doit avoir ni humeur,  
ni honneur; eh bien! ma chère enfant,  
une fille à marier ne doit avoir ni cœur, ni  
foie, ni poumons, ni goûts, ni opinions,  
ni esprit, ni yeux, ni oreille, de peur que  
si elle vient à montrer l'une de ces choses,  
ce ne soit pas celle qui cadre avec les idées  
hétéroclites du seigneur et maître qui  
vient l'observer dans une entrevue. J'ai  
connu deux mères qui portaient si loin les  
précautions, qu'elles n'avaient fait embras-  
ser à leur fille aucune religion, afin qu'el-  
les pussent épouser, selon l'occurrence, un  
catholique ou un protestant; mais ces  
choses sont rares, parce que tous les hom-  
mes, quelles que soient d'ailleurs leurs  
idées religieuses, aiment à trouver une fem-  
me pieuse.

—S'ils ne sont pas dévots, que leur im-  
porte?

—Ils disent que c'est une garantie.

On pourrait faire un livre de toutes mes  
entrevues; je n'y plaisais guère à personne,  
et personne ne m'y plaisait. Il faut dire  
aussi que l'homme du monde le plus sé-  
duisant devient intolérable dans une en-  
trevue, et qu'une femme y est affreuse, et

## QUEBEC:

SAMEDI, 18 SEPTEMBRE 1866.

guindée et stupide. Voyez-vous bien, c'est une galère, et depuis que ces malheureux vingt-quatre ans sont venus mettre ma mère en émoi, je fais perpétuellement de ces malheureuses rencontres. Et je dois dire avec tristesse, que tous les jours les qualités du prétendant diminuent; nous écoutons maintenant des propositions qu'on n'eût jamais osé nous faire il y a quelques années; c'est triste, voyez-vous, d'être au rabais, et à moins de quelque bonne succession qui relève nos actions, on ne sait où cela peut s'arrêter. La fable de La Fontaine prend une réalité désespérante, et voilà ce qui fait, qu'en un mot, j'en veux finir.

—Mais ce cousin dont vous ne voulez point que je vous parle, je l'ai vu dans un temps avoir pour vous une de ces tendres affections qui naissent dans l'enfance et peuvent durer toute la vie.

—Adélaïde rougit beaucoup: mais elle reprit avec impatience. Caron a cinquante mille livres de rente, sa mère lui a défendu de songer à moi; quoiqu'il prétende vouloir attendre qu'il l'ait fléchi, je ne veux pas être une pierre d'achoppement entre ma tante et lui, et, quoique j'aie pour lui, non de l'amour, mais une bonne et sincère affection, je n'attendrai point l'incertaine bonne volonté de Mme de L.... ni qu'il soit revenu d'un long voyage qu'elle lui a fait entreprendre; en un mot, j'en veux finir.

—Quel refrain; et ne vaudrait-il pas cent fois mieux rester fille toute sa vie que de finir par une détestable union!

—Ah! fit-elle rester fille comme ma tante Angèle Plam.... j'aimerais autant être enterrée vive; j'aime assez le monde, et une vieille fille y joue un rôle insupportable; elle y devient ridicule; elle y vit sans considération, sans appui; de plus, elle y vit sans fortune; il n'y a point d'âge où des parents consentent à donner à leur fille ce qu'ils donneraient à leur gendre: on est en tutelle tant qu'on a le bonheur de conserver son père ou sa mère. On est à peine logée; vous voyez, j'habite le cabinet de toilette de ma mère, sans qu'elle trouve qu'il soit nécessaire de me donner un appartement plus agréable et plus commode: je vais me marier, dit-elle toujours. On me pare pour me montrer, mais je manque de beaucoup de choses nécessaires! A quoi bon faire ceci et cela, ne vais-je pas avoir un superbe trousseau? Pourquoi le moindre bijou, ne vais-je pas avoir une ravissante corbeille? Gêne et ennui, voilà pour l'intérieur; position fautive et désagréable, voilà pour l'extérieur. Il résulte de tout cela, ma chère Diana, qu'au lieu d'avoir pu faire comme vous un choix qui assure un bonheur romanesque à la vie entière, je vais m'ensevelir dans le plus triste de tous les tombeaux, un mariage de convenance qui ne me convient pas. Mais, paix! voilà la voiture de ma mère.

Diana se leva précipitamment en s'écriant:

—Mon Dieu, comment faire! il ne faut pas absolument qu'elle me voie ici.

(A Continuer.)

La guerre que le *Canadien* continue à faire au gouvernement, est une guerre de taquineries, irritantes pour ceux qui en sont l'objet, mais qui ne réussiront pas à faire prendre à ce journal, aux yeux du public, une position sérieuse et déterminée. Il a reçu beaucoup d'adhésion, beaucoup trop d'encouragement, —on oublie si vite, — de la part des journaux de l'opposition, mais cela ne le classe pas encore dans aucun parti; —il a arboré quelques couleurs, mais elles sont encore trop indécises pour pouvoir constituer un drapeau.

Il est bien tard! —C'était au commencement, à l'origine de la Confédération, qu'il aurait dû prendre une attitude très nette et très décidée. Mais non! il s'est mis à suivre et à grossir les rangs de la grande armée des conservateurs en marche vers l'inconnu. Il a contribué à donner au ministère l'omnipotence contre laquelle il s'insurge; il a laissé le district de Québec sans organe, désorienté, ne sachant à qui se vouer, et son propriétaire, député journaliste, n'a pas profité de l'heure du berger qui sonnait alors pour son ambition. Et il est revenu en trainard, enfourché sur le dada, *l'arbitrage impérial*, un prétexte d'opposition, —comme si le jugement en dernier ressort de l'Angleterre n'était pas la conséquence logique, impérieuse du projet de Confédération!

Maintenant il a peur de son œuvre. Comme ces personnages de contes fantastiques, sur le point d'entrer dans quelque issue inextricable, il tremble aux seuils de la Confédération qui se réalise; et il nous jette, en entrebailant la porte qui donne sur l'inconnu, le *lasciate ogni speranza* de Dante.

Il n'y a donc vraiment plus, à l'heure qu'il est, de place pour votre parti indépendant, ou de juste milieu, qu'importe! Vous êtes trop compromis! Vos moyens d'opposition inspirent le dédain à vos anciens amis, et vous-même, quelque soit l'appoint que vous apportez, vous nous mettez dans l'obligation de vous crier le fameux mot qui décida du sort de la monarchie de Juillet en 1848: "**Il est trop tard!**"

On nous informe que deux avocats, défenseurs de l'immoralité, ont fait une démarche auprès d'un instituteur dans le but de l'engager à abandonner son établissement et aller exercer sa profession ailleurs, afin de faire que la nouvelle loi qui force toute personne tenant maison mal famée de déguerpir du voisinage d'une école, etc, devienne lettre morte. On a même, dit-on, eu l'insolence d'offrir à cet instituteur une somme très-considérable qui a été brusquement refusée comme étant une insulte faite à son caractère.

Nous ignorons si cette rumeur est vraie et nous allons faire des démarches pour nous en assurer. Un fait semblable, si il était vrai, nous ferait un devoir de publier les noms d'hommes aussi peu honorables.

—Les catholiques de Philadelphie ont déjà souscrit \$83,000 à l'emprunt pontifical. Cet emprunt est très bien accueilli dans tous les États-Unis par la population catholique.

## ERRATA.

Dans l'explication de l'énigme du dernier numéro lisez "Lacet" au lieu de "Lacut".

## LE FEUILLETON

PUBLIÉ A MONTRÉAL.

Cette intéressante publication, déjà très répandue dans le Bas-Canada, est à la veille de subir des changements considérables. Elle ne se bornera pas seulement à la reproduction de romans français, choisis avec soin, ses éditeurs doivent y ajouter d'autres productions littéraires des écrivains canadiens et étrangers. Cette transformation, destinée à donner au feuilleton l'importance d'une revue, ne changera aucunement le prix ni le mode de publication ordinaire; il continuera de paraître tous les quinze jours, par livraisons de seize pages chaque, à une piastre par année.

Nous avons reçu une splendide lithographie du portrait de notre historien national, M. F. X. Garneau, qui a jeté tant d'éclat sur la littérature canadienne. Ce portrait, une œuvre d'art exécutée par la célèbre maison Turgis de Paris, est donné en prime à tout abonné au second volume dont la première livraison devra paraître au premier d'Octobre prochain.

Ainsi que chacun se hâte donc de s'abonner avant le premier d'Octobre, à une publication d'ouvrages instructifs et littéraires dont le prix n'est que d'une piastre, payable d'avance bien entendu. On conviendra que c'est toucher, ou peu s'en faut, à la limite du bon marché.

M. G. H. Simard, le commissaire nommé par le gouvernement pour s'enquérir des affaires de la Caisse d'Économie de St. Roch, a eu la bienveillance d'apporter lui-même divers changements au rapport que nous publions dans notre journal, ce rapport contenant de graves erreurs, qui se sont glissées dans l'imprimerie de MM. Hunter, Rose et Lemieux, à Ottawa. Ainsi, nos lecteurs peuvent lire notre production de confiance, révisée qu'elle est par M. le Commissaire lui-même.

## ENQUÊTE SUR LES AFFAIRES

DE LA

## CAISSE D'ÉCONOMIE DE ST. ROCH

DE

QUEBEC.

En suivant ce système de placements, les directeurs de la caisse arrivaient à l'automne de 1854 avec un état d'affaires alarmant, comme celui qui va suivre et qui démontre à l'évidence que les dépôts étaient exposés à perdre beaucoup.



tor Berthelot, lequel arriva tout essouffé. On lui offrit le fauteuil éditorial, il s'y jette sans mot dire. Afin de s'assurer de ses capacités, on lui donna papier, encre, plumes, et on lui dit: "jeune homme, écris nous le Prospectus de la célèbre feuille que nous voulons publier incontinent dans la capital."

— "Avant tout, messieurs, s'écria Poléon en prenant son verre, il lui faut une tête à c'te feuille."

— "Mettez la vôtre", dit l'un d'eux.

— "Non, non, répondit l'autre, elle est trop creuse."

Pas de bêtises, pas de blagues, messieurs, dit le président, — un titre, un titre. Comme notre journal doit être le premier journal, le plus incomensurable du Canada, baptisons le du beau nom "Le Canada".

— "Bravo! quelle découverte!" crièrent tous les assistants à la fois, et tous burent à la santé du Canada et de son propriétaire. Pendant ce temps là, Hector B. écrivait le Prospectus, suant à grosse gouttes, ayant préalablement ôté son long capot et s'étant levé les manches de sa chemise jusqu'aux coudes. — "Messieurs, dit Poléon, écoutons la lecture du dit présent mandement, je veux dire prospectus, que voilà." B. se leva et ayant jeté un regard sévère sur ses auditeurs, on fit la lecture avec emphase au milieu des ronflements des amis qui ne pouvaient pu tenir sur leurs jambes.

Un mois s'écoula. B. ne plaisait pas trop au propriétaire, auquel on avait fait comprendre que B. n'était pas l'homme qui lui fallait. . . . Vite, il fallait se mettre en quête d'un nouveau rédacteur. On frappa à bien des portes, on écrivit à bien des écrivains, mais de réponses. . . . point. Enfin on se décida à frapper à la porte du Journal de Québec, et après s'y être fourré le nez, on aperçut de loin le petit homme qu'il fallait. On s'arrangea avec l'assistant rédacteur de Cauchon, M. Gérin, . . . . On trouva ce jeune homme un peu petit, mais après examen, on le trouva joliment profond. M. Cauchon le vantait beaucoup tenant sa main sur la tête de son assistant, disant qu'il voyait de loin et qu'il visait à la célébrité.

Il arriva donc un bon jour à Ottawa, et trouva le fauteuil de B. encore tout chaud, lequel laissait le Canada par la porte de derrière pendant que l'élève de M. Cauchon, entrait par la porte de devant.

Les écrits de M. Gérin étaient fort sérieux, et quelque fois très vulgaires; ils sentaient la bestialité à cent lieues à la ronde; c'était bien ici qu'on pouvait dire: — "Tel père, tel fils." Il ne plut pas et il le sentit si bien qu'il résigna son siège au beau milieu de la session. Cependant il continuait à écrire tant bien que mal, lorsque survint la grande lutte entre lui et *l'Enfant terrible* dans la bibliothèque de la chambre d'assemblée. J'aurai donc le plaisir de raconter à vos lecteurs au prochain No. ce qui c'est véritablement passé en cette circonstance étonnante, car j'ai tout vu et tout su, et soyez persuadé d'avance que votre chroniqueur sera toujours en tout point,

UN AMI DE LA VÉRITÉ

Ottawa, ce 10 Septembre 1856.



Cette caricature donne le type de quelques-uns des lions qui fréquentent la rue St. Jean depuis quelque temps. Ces braves marins de *l'Aurore* passent leur temps à lorgner les demoiselles, prennent des poses langoureuses, affectent des manières aristocratiques adressent des saluts à se disloquer l'épine dorsale, lancent des baisers à faire rougir la nymphe la moins scrupuleuse; enfin ils se croient de bonne foi la coqueluche des jolies femmes tandis qu'ils en ont la terreur. Le public est-il content d'une telle conduite et dit-il que ça doit changer? Il serait temps que le gouvernement vît à les expédier sur les lacs du Haut-Canada.

Variété.

— Vous êtes accusé d'avoir vendu un veau trop jeune. Qu'avez-vous à dire?  
— J'ai à dire que ce n'est pas vrai.  
— Huit jours de prison ou six piastres d'amende.

— Mais, m'sieu le juge, ce n'est point juste, s'il avait été plus vieux, censément; mon viau, ça aurait été un bœuf.

\* \* \*

Un joli mot sur M. Cauchon, dont l'avancement, comme on sait, a été très rapide:  
— Il est arrivé ventre à terre.

\* \* \*

Rue St. Jean, à la brune, 8 heures.  
— Pardon, monsieur, est-ce que vous me suivrez longtemps?  
— Toujours!

— Par exemple! — je vous prie de me laisser!  
— Jamais!

— Mais enfin, monsieur, que voulez-vous?  
— Une place dans votre cœur!  
— Trop tard, — il y a quelqu'un!

\* \* \*

Sur un marché.  
— Ecoute ici, Flampan.  
— Voilà! que me veux-tu?

— Je veux te dire deux mots, — à trente sous chaque.

— Lesquels?  
— Prête-moi un écu!

\* \* \*

Il est entre onze heures et minuit. Deux ivrognes traversent une rue.

PREMIER IVROGNE (au bout d'un zigzag.) — Non, vois-tu. . . j'ai pas la garder!

DEUXIÈME IVROGNE. — Bah. . . Et pour. . . pourquoi ça!

PREMIER IVROGNE (après un écart) — Faut la nourrir. . . vois-tu!

DEUXIÈME IVROGNE. — Qué que ça te fait. . . Puisque t'as les moyens. . .

PREMIER IVROGNE (langage prononcé). — Faut la promener, vois-tu!

DEUXIÈME IVROGNE. — On ne la promène. . . pas toujours!

PREMIER IVROGNE (fort roulis, d'un ton navré). — Et puis, c'est pas tout, ça. . . . vois-tu. . . Elle boit!

ENIGNE,

Mon premier s'entend en musique,  
Mon second plait fort aux garçons,  
Ma fin guérit de la colique,  
Mon tout ne vit point de bonbons

J

Le mot de l'Enigme du dernier numéro est "Lacût"